

BONNES NOUVELLES

mai-juin 2005

L'Histoire de Jésus-Christ :
vous-concerne-t-elle ?



Jésus-Christ : que s'est-il réellement passé ? • La démocratie au Moyen-Orient ?
Le Cheval roux de la guerre • Quelles fêtes religieuses Jésus observait-il ?

Sommaire

En couverture

L'Histoire de Jésus-Christ : vous concerne-t-elle ?

Le film récent la Passion du Christ qui traite des douze dernières heures de la vie sur terre de Jésus-Christ était entouré de controverses. Malheureusement ceci peut nous distraire de la question la plus importante concernant cette histoire : en quoi nous concerne-t-elle ? **3**

A propos de Jésus-Christ : que s'est-il réellement passé

Depuis des siècles des théories alternatives circulent concernant le fait de savoir si Jésus était réellement ce que disent les Evangiles. Da Vinci Code, un best-seller d'actualité, dramatise une de ces théories. Dit-il vrai ? Comment le savoir ? **4**

La démocratie est-elle possible au Moyen-Orient ?

L'administration américaine s'est engagée à répandre la démocratie au Moyen-Orient. Mais celle-ci dans cette région et ailleurs ne semble guère réussir. Quelles sont les raisons de cet échec ? **7**

Les Cavaliers de l'Apocalypse : le cheval roux de la guerre

Quelque cent quatre-vingt millions d'hommes, de femmes et d'enfants se sont fait massacrer dans les guerres du XX^{ème} siècle et cela continue dans le nouveau millénaire. Que révèlent la Bible et l'histoire à propos du deuxième cavalier de l'Apocalypse ? **10**

Les enseignements surprenants de Jésus-Christ : Quelles fêtes religieuses Jésus observait-Il ?

Chaque année, des millions de chrétiens observent des fêtes religieuses qui se trouvent nulle part dans la Bible. Si nous voulons suivre les traces de Jésus-Christ et vivre comme Il a vécu, ne devrions-nous pas célébrer les fêtes religieuses qu'Il a observées ? **14**



BONNES NOUVELLES

mai/juin 2005 volume 4 numéro 2

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, association internationale, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2004 Église de Dieu Unie, association internationale. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, association internationale, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

L'histoire de Jésus-Christ : vous concerne-t-elle ?

Le tournage, le contenu et la diffusion du film La passion du Christ ont suscité la controverse. Il est regrettable que cette controverse détourne notre attention de l'essentiel - du rôle que nous occupons tous dans ce drame.

par Scott Ashley

Le film *La passion du Christ* a suscité - et suscite encore - de vives réactions. Des érudits bibliques l'ont attaqué pour ses inexactitudes ; pour les idées préconçues catholiques de Mel Gibson, évidentes dans certaines scènes du film ; et pour les libertés artistiques prises par celui-ci dans sa version des faits. (À l'avant-première où j'avais été invité, j'ai trouvé, pour ma part, que toutes ces critiques passent à côté de la question et nous font ignorer la vraie raison du drame).

Les Juifs ont été nombreux à condamner le film pour son prétendu antisémitisme, craignant qu'il ne déclenche une autre vague de persécutions. Leurs craintes sont compréhensibles, vu les actions passées du christianisme et la haine croissante des Juifs de par le monde, mais qui-conque se sent antisémite - après avoir vu le film - n'a franchement rien compris.

D'autres attaques ont été plus subtiles et ont eu de pires conséquences. Mel Gibson a été la cible de critiques personnelles. Plusieurs distributeurs de films - en dépit du fait que ses oeuvres rapportent généralement beaucoup - l'ont snobé avec mépris.

Quelle ironie ! Les studios peuvent sortir les pires films, les pires meurtres, la pire violence, faire preuve de misogynie extrême, sans que la moindre protestation ne soit émise, mais quand on propose de traiter avec respect le sacrifice de Jésus-Christ pour la rémission de nos péchés, la critique est quasi générale ! L'hypocrisie est encore plus flagrante quand on sait que le film pervers de 1988 intitulé *La dernière tentation du Christ* avait été accueilli par un tonnerre d'applaudissements par le monde du cinéma pour sa prétendue «vision artistique» (le film comprenait une scène sexuelle blasphématoire avec Jésus et Marie de Magdala).

Quelle est votre réaction ?

En regardant *La passion du Christ*, j'ai été frappé par le fait que Mel Gibson, en décrivant les douze dernières heures de la vie de Jésus sur terre, décrit à son insu - et plutôt fidèlement au récit biblique -- pratiquement toutes les réactions humaines vis à vis du Christ. Ce qui

compte, plus que tous les débats des experts et des artistes, c'est votre réaction.

La caméra nous montre les disciples - Pierre, Jacques et Jean - s'endormant rapidement alors que Jésus prie pour avoir la force de subir l'épreuve qu'Il voit venir. Est-ce aussi notre attitude dans la vie ? Sommes-nous satisfaits de notre relation avec Christ, bien que spirituellement assoupis, ne nous doutant pas le moins du monde de l'orage qui s'annonce et du danger que nous courons de l'abandonner, pris de terreur et de panique ?

La caméra nous montre le serviteur du souverain sacrificateur, ahuri, ayant failli avoir le crâne éclaté par l'épée de Pierre, grimaçant de douleur, tandis que l'homme qu'il est venu arrêter ramasse son oreille, la replace et le guérit. Éberlué, il ne sait comment réagir à cette situation inattendue. S'agirait-il aussi de nous ? Nous demanderions-nous aussi si cette histoire de Jésus, du Fils de Dieu, pourrait être vraie, ignorant comment réagir ?

Gros-plan sur Pierre - intrépide, sûr de lui-même, fier de proclamer sa fidélité à Jésus, disposé (pense-t-il) à mourir pour lui. Malheureusement, quand ses convictions sont mises à l'épreuve, quand surgit l'imprévu, quand pèse la menace de la persécution, il s'enfuit comme un lapin apeuré. Avons-nous ce genre de foi ? Forte au beau fixe, mais aussi fuyante que le vent dans l'épreuve ?

Judas, tourmenté par le remord, refuse d'implorer le pardon et la guérison que Christ peut lui offrir. Hanté par son geste, il sombre dans la folie et le renoncement - il va mettre fin à ses jours. Sommes-nous tourmentés par nos propres démons et notre culpabilité, incapables d'accepter le pardon que le Christ - Guérisseur Suprême - nous offre ?

Vue sur les badauds, sur la foule, qui ne sait que penser de tous ces propos bizarres, de ces événements étranges, et qui décide, tout compte fait, de ne pas s'en mêler. Voilà bien l'humanité ! Le fait qu'un homme ait accompli de grands miracles ; que Sa vie ait été annoncée plusieurs siècles à l'avance ! ; qu'Il ait été mis à mort par jalousie et ressuscité des morts mérite bien notre

attention. Allons-nous sérieusement enquêter sur les faits, ou passer notre chemin comme si de rien n'était ?

Changement de scène : Marie - la mère de Jésus - bien qu'en proie à un tourment indescriptibles, demeure calme, faisant confiance au Dieu qui l'a éprouvée tant de fois dans sa vie et qui ne l'a jamais abandonnée. Cela décrit-il notre relation avec Dieu ? Faisons-nous pleinement confiance à Dieu, même dans nos épreuves, convaincus qu'Il ne nous délaissera jamais ?

Les soldats romains - insensibles, brutaux - savourent leur amusement sadique, n'ayant aucun égard pour Dieu ou les autres êtres humains. Qui, de nos jours, n'est pas absorbé par sa quête insensible de plaisir, indifférent au salaire qu'elle procure ? Combien de gens se moquent de leur Créateur tant dans leur coeur que dans leurs faits et gestes ?

Autre scène : Les deux criminels crucifiés aux côtés de Jésus. L'un d'eux, dans sa colère et sa douleur, se met à invectiver notre Seigneur. La vie ne lui a pas fait de cadeaux ; il s'érige contre cette injustice. Plutôt que d'accepter la juste rétribution de ses fautes, il se moque de l'innocent agonisant à ses côtés. Ferions-nous de même ? Blâmerions-nous tout le monde, notre entourage, furieux contre Dieu ?

Gros plan sur le dernier condamné. Il admet sa culpabilité, mais il reconnaît aussi l'énorme injustice infligée à un homme qui n'a rien fait de mal. Dans sa douleur et sa misère, il crie aussi, mais non de colère. Il supplie d'avoir pitié de lui, celui qu'il reconnaît comme son Maître et Seigneur. Est-ce la réaction que nous avons à l'égard de Jésus ? Comprendons-nous que ce sont nos choix qui nous ont mis dans l'impasse où nous sommes tous, et que nous n'avons d'autre choix que de nous soumettre à Lui ?

Quelle réaction avez-vous ?

Laquelle de ces réactions est aussi la vôtre ? Mel Gibson a déclaré ouvertement que son film résulte d'une sombre période dans sa vie, *suite à la page 13*

A propos de Jésus-Christ : que s'est-il réellement passé ?

Possédons-nous l'histoire complète de la vie et de la mort de notre Seigneur ? Depuis des siècles, toutes sortes d'idées circulent, niant que le Christ soit celui dont il est question dans les Évangiles. Le Da Vinci Code, titre d'un ouvrage hautement publié, exploite l'une de ces idées. Qui dit vrai ?

par Darris McNeely

Pour un chrétien, aucun dogme de foi n'est plus important que la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. De ce dogme dépend l'espérance de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu par la résurrection des morts.

La résurrection de Jésus d'entre les morts - preuve de son identité en tant que le Fils de Dieu - était le signe qu'Il avait donné à la génération sceptique de son temps. Les quatre Évangiles témoignent -- preuves convaincantes à l'appui - de Sa résurrection des morts et du fait qu'Il était le Fils de Dieu, le Messie annoncé par les prophètes bibliques.

Pratiquement dès le début, dès la fondation

de l'Église, cette vérité clef fut attaquée et l'on prétendit qu'il s'agissait d'un mensonge. L'Église rassembla soigneusement les récits de témoins oculaires. Les apôtres écrivirent ce qu'ils avaient vu. Paul prit bien soin de traiter la résurrection en détail quand il en parla aux Corinthiens, soulignant son importance pour la foi chrétienne.

Les attaques redoublèrent. Pour certains, Christ était certes un bon maître moral, un rabbin qui se distinguait des autres, mais sans plus. On disait que ses disciples frustrés n'avaient rien trouvé de mieux à faire que d'inventer une histoire imaginaire d'une tombe vide et d'une foi nouvelle.

De nos jours, on continue encore, à nier la résurrection du Christ. Un livre paru en 1967 - *The Passover Plot* [le complot de la Pâque] offrait des explications supposément plus « rationnelles » et plus « logiques » que celles de la Bible. Le titre dudit ouvrage résume une optique toujours courante pour bien des gens et

selon laquelle le récit du Nouveau Testament serait pour le moins incomplet, pour ne pas dire frauduleux.

La dernière théorie populaire est traitée dans un best-seller récent et devant faire l'objet d'un film - *Da Vinci Code* - par Dan Brown. C'est une oeuvre de fiction qui se sert d'événements s'étant produits, de personnages ayant vécu et d'endroits précis pour inciter les lecteurs à accepter des spéculations douteuses sur la vie et sur les enseignements du Christ.

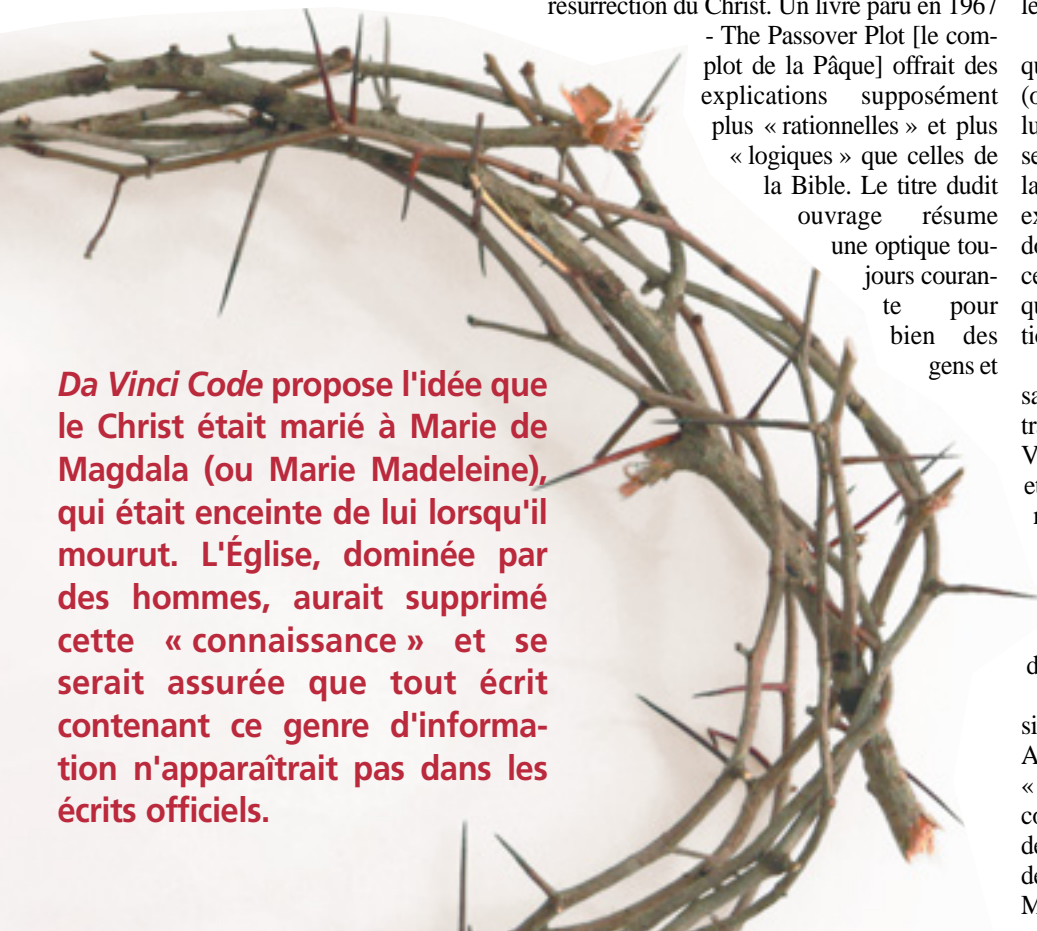
Brown entrelace faits et fiction de manière à donner un rythme effréné à son histoire, pour lui donner du piquant, une bonne dose d'action et de suspense. Malheureusement, les faits y sont souvent inexistantes.

En somme, *Da Vinci Code* propose l'idée que le Christ était marié à Marie de Magdala (ou Marie Madeleine), qui était enceinte de lui lorsqu'il mourut. La jeune mère et l'enfant se seraient enfuis secrètement dans le sud de la France, et les descendants de cette union existeraient encore de nos jours. L'Église, dominée par des hommes, aurait supprimé cette « connaissance » et se serait assurée que tout écrit contenant ce genre d'information n'apparaîtrait pas dans les écrits officiels.

D'après le complot de Brown, ceux qui savaient la « vérité » auraient réussi à la transmettre au fil des siècles. Léonard de Vinci aurait été l'un des gardiens dudit secret, et sa peinture représentant la Cène montrerait Marie Madeleine à la droite de Jésus. Il va sans dire que cela contredit le récit biblique, selon lequel l'apôtre Jean - et non Marie Madeleine - se trouvait à la droite de Jésus lors du dernier repas de Jésus et des Apôtres.

Le livre de Brown a fait l'objet d'une émission d'actualités de la chaîne américaine ABC, Primetime. Interrogé, Brown déclara : « Au début, j'étais sceptique. Lorsque j'ai commencé à faire des recherches sur le code de de Vinci, j'étais persuadé que j'allais démolir cette théorie au sujet de Marie Madeleine, réfuter le sang sacré et tout le

Da Vinci Code propose l'idée que le Christ était marié à Marie de Magdala (ou Marie Madeleine), qui était enceinte de lui lorsqu'il mourut. L'Église, dominée par des hommes, aurait supprimé cette « connaissance » et se serait assurée que tout écrit contenant ce genre d'information n'apparaîtrait pas dans les écrits officiels.



reste. Or, je suis devenu adepte ».

La présentatrice de l'émission, Elizabeth Vargas, tira - pour les téléspectateurs - une conclusion portant à équivoque : « Ce que nous avons trouvé, c'est que plusieurs des déclarations faites dans ce livre ne sont tout simplement pas crédibles, et plusieurs d'entre elles ont déjà été faites. Mais certaines vérités demeurent, au sujet de Jésus, de Marie Madeleine, et de Léonard de Vinci » (*Primetime*, diffusé le 3 novembre 2003).

On prend de la fiction pour de l'histoire

Quelles « vérités » le livre révèle-t-il ? Quelle est, selon lui, la vraie histoire de Jésus et de l'Église ? Examinons plusieurs extraits du livre représentant, supposément, « l'histoire authentique ».

« Lors de ce rassemblement [le concile de Nicée, en 325 de notre ère], plusieurs aspects du christianisme furent débattus et firent l'objet d'un vote - la date [du dimanche] des Pâques, le rôle des évêques, l'administration des sacrements et, bien sûr, la divinité de Jésus... Jusqu'à cette époque-là dans l'histoire, Jésus passait - parmi ses disciples - pour un prophète mortel... La confirmation du fait que Jésus était le "Fils de Dieu" fut officiellement proposée et soumise à un vote lors du concile de Nicée... avec juste assez de suffrages » (p. 233).

« De cet événement découle le moment le plus profond dans l'histoire du christianisme. Constantin commanda, et finança, une nouvelle Bible qui omettait les évangiles qui décrivaient les traits humains du Christ, et embellissaient ceux qui le faisaient semblables à Dieu. Les autres évangiles furent rejetés, rassemblés, et brûlés » (p. 234).

« Il s'agit là de la pire opération de camouflage de tous les temps. Non seulement Jésus était marié, mais il était en outre père... Marie Madeleine étant le saint réceptacle. Elle était le calice portant la lignée royale de Jésus-Christ. Elle était le sein portant la lignée, et le cep duquel était issu le fruit sacré » (p. 249).

« Marie Madeleine était enceinte à la crucifixion... Avec le concours de l'oncle favori de Jésus - Joseph d'Arimathée - elle se rendit secrètement en France, connue alors sous le nom de Gaule. Elle y trouva refuge et sécurité dans la communauté juive. Et c'est en France qu'elle donna naissance à une fille... » (p. 255).

Beaucoup d'autres idées farfelues sont avancées dans cet ouvrage, mais les extraits ci-dessus fournissent une assez bonne idée de ce que l'auteur voudrait nous faire croire.

Brown suggère que des documents secrets - documents de nature à déchirer la chrétienté - furent enterrés avec les restes de Marie Madeleine. Ces documents, selon lui,

contenaient le « vrai Évangile », fondé sur le culte d'une déesse. Si ces « vérités » redécouvertes étaient révélées au monde, elles ouvriraient la voie à l'humanité pour qu'elle revienne à une spiritualité plus éclairée centrée sur cette divinité féminine.

Le plus inquiétant dans ce livre - et dans le film qui va s'ensuivre - c'est le degré de fiction et de fausses informations qu'il contient. Et ces mythes, habilement mélangés à un peu de réalité, on voudrait nous les faire passer pour la vérité ! Le lecteur peu versé dans les Saintes Écritures, et peu féru d'histoire, risque d'être envahi de doutes et se poser toutes sortes de questions. On frôle le blasphème. Le Christ déclara à propos de qui-conque constitue une pierre d'achoppement pour l'un de ses semblables et le pousse à fauter : « Il vaudrait mieux pour lui qu'on mette à son cou une pierre de moulin et qu'on le jette dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits » (Luc 17 : 2).

Que déclare la Bible ?

La version imaginaire et tronquée que Brown nous propose de l'histoire est en conflit avec la Bible sous bien des aspects. Premièrement, Jésus n'était pas marié. Pas le moindre passage des Saintes Écritures n'indique une telle possibilité. Pas un seul ! Certains érudits ont essayé, de par le passé, de suggérer que les noces de Cana, dans Jean 2, et lors desquelles Jésus changea de l'eau en vin, était en fait son propre mariage. Ce n'est pas ce que déclare la Bible.

Il est impossible de prouver, Bible en mains, que Jésus ait été marié à Marie Madeleine, ou à qui que ce soit. Cette idée reflète l'enseignement gnostique, prônant le caractère féminin des êtres spirituels, populaire au II^e siècle de notre ère.

Aucun passage des Écritures ne supporte l'idée désapprobatrice et farfelue selon laquelle Marie Madeleine était une prostituée qui suivait le Christ et ses disciples partout où ils allaient.

Une partie des idées erronées circulant à propos du Christ s'apparente à l'opinion qu'il existerait d'autres « évangiles » qu'on aurait ou perdus ou purgés des textes officiels, et qui auraient été classés « hérétiques ». Possède-t-on l'histoire authentique du Christ et de l'Église primitive ?

Certes, d'autres lettres et d'autres récits circulaient au I^{er} siècle et par la suite, prétendant représenter la vraie histoire du Christ. De fausses lettres qu'on disait avoir été rédigées par l'apôtre Paul circulaient aussi (II Thess. 2 : 2).

La manière dont les livres du Nouveau Testament ont été rassemblés en un recueil pouvant être accepté comme authentique est

un sujet trop long pour être traité par le présent article. Nous nous contenterons donc de dire que, d'après les Saintes Écritures, les apôtres Pierre et Paul furent personnellement impliqués dans la préservation de textes et d'épîtres choisis, dignes de confiance et portant le sceau des événements authentiques de la vie du Christ et de l'Évangile du salut dans le Royaume de Dieu.

Ces passages bibliques, indicatifs de la manière dont la Bible a été compilée, excluent la moindre possibilité que d'autres « évangiles » supposément « perdus » puissent être utilisés pour comprendre la vraie doctrine.

Marie, preuve de l'authenticité des Évangiles

Examinons un exemple prouvant la véracité des Évangiles en notre possession. La présence de Marie Madeleine parmi les disciples du Christ comme porteuse de la nouvelle de Sa résurrection sert, en fait, à authentifier les Évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean.

Les femmes étaient peu honorées en ce temps-là. Luc et Jean nous parlent de femmes servant et agissant de manières qui, à l'époque, auraient passé pour plutôt osées. Pour certaines cultures dans la région, le statut des femmes avoisinait celui des esclaves. Les femmes n'étaient pas autorisées à prendre un repas avec les invités de leurs époux, ni à quitter la maison sans être accompagnées, elles étaient désignées comme inférieures et impures par rapport aux hommes. À Rome, l'homme avait tous les droits sur sa femme. L'adultère pouvait être puni de mort. Se déplacer sans voile pouvait être sanctionné par un divorce. Le statut des femmes de l'époque fait penser au code de conduite exigé d'elles dans le monde islamique actuel.

Si les Évangiles avaient été inventés, leurs auteurs auraient écrit des récits reflétant les normes culturelles de l'époque. Ils nous relatent avec exactitude la venue du Messie et Sa vie.

Les Évangiles en notre possession sont exacts. Ils décrivent ce qui eut lieu. Et ils ont été rédigés sous l'inspiration du Saint-Esprit. Paul l'a affirmé : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (II Tim. 3 : 16). Dieu a donné aux hommes l'assurance que tous les aspects clefs de son Évangile de salut ont été soigneusement préservés.

Puisant dans des sources erronées

En Occident, on cherche souvent, de manière quasi instinctive, à comprendre l'aspect spirituel de la vie. Il n'est pas rare de voir des articles sur la Bible, le christianisme ou

une doctrine chrétienne clef comme le ciel ou l'enfer.

Les médias savent que les gens sont souvent fascinés par la Bible, même quand ils sont illettrés en ce domaine. Ce qui est publié, de nos jours, correspond souvent à des opinions se distançant des enseignements chrétiens traditionnels.

Toutes sortes d'idées circulent, certaines se voulant théologues, d'autres s'apparentant davantage à la culture populaire. Certaines idées s'apparenteraient plutôt du film récent de science fiction *Matrix*, qui s'appuie sur l'opinion que le monde tel que nous le voyons ne représente pas l'ultime réalité. L'un des héros du film, Morpheus, dit à un certain Néo que « la matrice est le monde auquel on cherche à te faire croire pour te cacher la vérité ».

Dans ce film, les « bons » sont des sages toujours en avance sur ceux de la « matrice » qui cherchent à « colmater la brèche » et à se rendre maîtres du monde. Les idées avancées dans ce film remontent à des concepts anciens prédatant le christianisme et chers à la pensée gnostique.

Depuis plusieurs décennies, des théologues libéraux remettent en cause les idées chrétiennes, y compris traditionnelles. Et avec ce scepticisme à l'égard de quasiment toutes les institutions, les gens se tournent vers d'autres sources que la religion pour parvenir - est-ce bien le cas ? - à leur épanouissement spirituel. On est fasciné par « le Nouvel Âge » et ses rituels. Ces « évangiles » supposément « perdus » alimentent l'imagination de l'homme moderne qui s'invente des rituels s'apparentant, dans de nombreux cas, à des croyances très anciennes et non chrétiennes.

Une partie de l'intelligentsia des théologues modernes accorde une certaine crédibilité aux « autres évangiles » décrivant l'Église primitive. La théologienne controversée de Princeton, Elaine Pagels, par exemple, a écrit qu'elle accepte *l'Évangile de Thomas*, l'un des nombreux textes anciens découverts à Nag Hammadi, en Égypte, en 1945.

Les recherches que le Dr Pagels a effectuées sur les textes de Nag Hammadi ont forgé son opinion que les textes bibliques « ne nous disent pas tout ». Elle refuse d'accepter « le christianisme à partir d'un seul recueil accepté de croyances... » À son avis - et de l'avis d'autres érudits - les textes de Nag Hammadi sont « comme les morceaux nouvellement découverts d'un puzzle compliqué, ressemblant de près à ce que l'on sait depuis longtemps d'après des traditions, et l'on s'aperçoit que ces textes remarquables qui commencent seulement à être connus, sont

en train de modifier le christianisme que nous connaissons » (*Beyond Belief : The Secret Gospel of Thomas*, 2003, p. 29).

Pourquoi tant d'intérêt pour ces mythes ?

Les gens cherchent une sorte de fondement spirituel susceptible de donner un sens à leur vie de tous les jours. Ce désir humain est normal et il existe depuis des siècles.

Les occidentaux, de par leur héritage judéo-chrétien basé sur l'Ancien et le Nouveau Testament, se disent souvent « chrétiens », même s'ils ne pratiquent pas la voie suivie par l'Église de Dieu du Nouveau Testament. En fait, ils mélangent leurs croyances à toutes sortes d'idées païennes. On vous dira que c'est une autre manière d'être chrétien. Néanmoins, quand on adopte des idées profanes au lieu de se rapprocher de la vérité, on finit par s'éloigner de la vraie spiritualité.

Ces pratiques décrites dans de vieux textes non bibliques peuvent paraître élucider certaines questions fondamentales de la vie ; on s'y réfère pour expliquer le mal et pour essayer de se rapprocher de Dieu. Or, les vérités que nous recherchons sont expliquées dans la Sainte Bible.

Le fait que l'on se tourne si souvent vers toutes ces idées farfelues pour élucider les questions clefs de la vie prouve la confusion qui continue à régner dans le domaine de la religion. Ce n'est pas avec un tel chaos qu'on fournit aux gens les réponses dont ils ont désespérément besoin.

On se tourne vers des fables

Dans un commentaire sur son temps, qui est aussi une prophétie pour notre époque, l'apôtre Paul dit à son collègue ministre, Timothée : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers des fables » (II Tim. 4 : 3-4).

De nos jours, tout comme du temps du Christ, il importe que nous sachions ce que notre Seigneur a déclaré et que nous décidions si, oui ou non, nous allons suivre ses enseignements. Incidemment, il est bien plus facile de croire les déclarations bibliques à propos du Christ que les mythes qui sont perpétués depuis des siècles. Chaque génération a ses nombreux détracteurs de la Bible, adoptant des idées démolissant l'histoire du salut grâce à l'Agneau de Dieu.

La vraie histoire du Christ a été édulcorée et dissimulée par des fables profanes qui ont tordu la vérité enseignée par le Messie et ses

Apôtres. Et cela a été le cas pour la totalité des Évangiles. Ces histoires qui nous sont proposées contiennent les mêmes distortions, de la personne du Christ et de son message, que celles qui circulent depuis des siècles, à la différence qu'à présent, elles sont poussées à l'extrême.

L'idée que Jésus ait été marié, et ait procréé un enfant, fait de lui un autre homme. Cet enseignement dévalorise et supprime la vérité selon laquelle Dieu est en train de créer une famille spirituelle et où tous les êtres humains ayant jamais vécu auront tôt ou tard la possibilité de se joindre à cette dernière (Éph. 3 : 14-15).

Si Jésus était un homme ordinaire, Dieu ne serait pas un Père et nous ne serions pas ses enfants ; le plan divin de salut révélé dans les Écritures serait un mensonge. Paul réfuta cette idée hérétique dans sa première Épître aux Corinthiens. Certains, à Corinthe, niaient la résurrection et la divinité du Christ. Ils avaient du mal à croire que ce soit possible. Paul mit les choses au point dans l'un des chapitres les plus puissants de la Bible - I Corinthiens 15.

« Suis-moi »

Jésus-Christ - le Fils de Dieu - était aussi le plus grand des prophètes envoyés par Dieu à Israël (Deut. 18 : 18). Sa vie et Sa mort étaient l'accomplissement de centaines de prophéties de l'Ancien Testament. Son message était une prophétie sur l'instauration du Royaume de Dieu sur terre, un accomplissement décrit dans Daniel 2 : 44-45.

L'apôtre Pierre fut un témoin oculaire de la gloire et de la résurrection du Christ. Des années plus tard, il exprima son entière conviction - et celle des autres Apôtres - sur l'identité du Christ, du Fils de Dieu. Répondant à des arguments analogues de ceux que l'on nous propose aujourd'hui, Pierre écrivit : « Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux » (II Pi. 1 : 16).

Après sa résurrection, le Christ glorifié dit à Pierre : « Suis-moi » (Jean 21 : 19). Dans l'esprit de Pierre, il n'y avait aucun doute qu'il suivait le Fils de Dieu, le Roi des rois à venir.

Dieu nous lance à présent le même appel : « Suis-moi », nous dit-Il. Pouvez-vous vous débarrasser de vos doutes, fuir les distractions de ce monde et découvrir le vrai Christ des Évangiles, puis le suivre jusque dans le Royaume de Dieu ? À vous de choisir. **BN**

La démocratie est-elle possible au Moyen-Orient ?

Le président américain George Bush veut voir l'Amérique instaurer la démocratie au Moyen-Orient. Cette dernière ne semble guère fonctionner là-bas ainsi que dans d'autres régions. Il y a plusieurs raisons à cela.

par Melvin Rhodes

On abuse des termes *démocratie* et *démocratique*. Pendant les années où, ma famille et moi avons vécu au Ghana, deux ambassades allemandes se dressaient dans le voisinage ; celle de la République Fédérale d'Allemagne (qui existe toujours), puis - à une intersection fréquentée de la capitale, Accra -- celle hautement gardée de la République Démocratique d'Allemagne.

Cette dernière représentait l'État communiste d'Allemagne de l'Est. Sans doute les barreaux aux fenêtres et les barbelés sur les murs élevés servaient-ils autant à garder les employés à l'intérieur qu'à tenir les intrus éloignés. On avait coutume de dire que la RDA n'était ni allemande, ni démocratique, ni républicaine. Certains pays se disent démocratiques comme, par exemple, la Corée du Nord qui se dit « République Démocratique Populaire Nord-Coréenne ».

Une démocratie, c'est quoi, au juste ?

La dernière réunion du Commonwealth, qui s'est tenue il y a quelques mois au Nigeria, a certes mis l'accent sur cette distinction -- des différences énormes ayant surgi face aux réactions à adopter vis-à-vis du comportement du président zimbabwéen. Pour tout occidental qui se respecte, le Zimbabwe est une dictature. Le président n'en fait qu'à sa tête. Le pays, certes, a un parlement, mais quel pouvoir a-t-il ?

La Zambie est voisine du Zimbabwe. La remarque du président zambien sur la dispute du Commonwealth était intéressante. Selon lui, les démocraties occidentales devraient se souvenir que leurs systèmes démocratiques ont mis des siècles à évoluer ; aussi devraient-elles faire preuve de plus de patience à l'égard de l'Afrique. Convenons-en ! Toutefois, quand on veut se faire passer pour une démocratie, il serait souhaitable que ce soit justifié -- ne serait-ce que pour éviter toute confusion.

D'après le dictionnaire, la démocratie est « une doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens ; organisation politique (souvent la république) dans laquelle les citoyens exercent cette souveraineté... Démocratie directe :



Les divisions ethniques empêchent depuis longtemps la démocratie de s'installer en Afrique et au Moyen-Orient. Les divisions religieuses en Irak sont profondes.

où le peuple exerce directement sa souveraineté. Démocratie représentative : où le peuple élit des représentants... État pourvu d'institutions démocratiques... (Petit Robert) ».

L'idée de « souveraineté des citoyens » me rappelle le Zimbabwe. Nous y avons vécu dans les années 70, à une époque où l'on parlait beaucoup de « majorité au pouvoir ».

À l'époque, ce pays - la Rhodésie du Sud - était une colonie britannique séparatiste. La Rhodésie du Nord avait obtenu son indépendance comme République de Zambie en 1964, mais la corruption et la dictature y étaient rapidement devenues la norme, suivies du déclin économique rapide que l'on sait.

Face à un avenir aussi morose, la population blanche de la Rhodésie du Sud s'était déclarée indépendante de la Grande Bretagne l'année suivante, en 1965. La communauté internationale voulait y voir une « majorité au pouvoir » ; des sanctions économiques et politiques lui furent imposées afin de garantir « la souveraineté du peuple ».

Moins de quinze ans plus tard, la République du Zimbabwe était née à la suite d'une amère guerre civile de sept ans. Il ne s'agissait pas simplement d'une question entre noirs et blancs - 78% de l'armée rhodésienne étant noire. Beaucoup d'Africains aspiraient - tout comme la majorité des blancs - à un bon gouvernement, même si cela n'avait généralement pas été le cas ailleurs sur le

continent. Hélas, la situation demeure inchangée.

L'héritage britannique des parlements

Toutes les anciennes colonies britanniques (à l'exception de Hong-Kong qui avait été emprunté à la Chine, et de la Somalie qui fut britannique pour une période très brève) avaient un parlement. La Grande-Bretagne était souvent appelée « la mère des parlements ». Le Parlement britannique se réunissait depuis 800 ans.

Avant l'invasion de l'Angleterre par les Normands, en 1066, lesquels imposèrent une monarchie plus dictatoriale, le vieux royaume anglais avait un conseil consultatif de nobles connu sous le nom de *Witan*. L'idéal est aussi exprimé dans les récits du VI^e siècle sur le roi Arthur et sur ses « chevaliers de la table ronde » pour qui nul être présent n'était plus important que les autres.

Fait notoire, mettant l'accent sur la différence entre l'Angleterre et ses voisins continentaux, « l'église romaine a condamné avec véhémence, et à de nombreuses reprises, les tables rondes » (Paul Johnson, *The Offshore Islanders*, 1972, p. 51). L'église croyait que le roi était élu de Dieu et pouvait agir à sa guise.

Une longue tradition de démocratie existe en Angleterre, et les Britanniques ont exporté leur système démocratique partout où ils sont allés. Dès qu'une nouvelle colonie était éta-

blie, presque aussitôt un parlement était formé, afin que les colons puissent débattre des questions d'intérêt général et prendre des décisions. Par la suite, des membres de la population indigène étaient aussi admis au Parlement.

En Rhodésie, quand j'y vivais, cinq conditions devaient être remplies si l'on voulait voter et faire partie du système parlementaire du pays. Bien qu'étant blanc, je n'étais pas qualifié, mais bon nombre de mes amis africains l'étaient.

Il fallait remplir les cinq conditions suivantes : être citoyen ; savoir lire et écrire l'anglais, la langue du pays ; s'acquitter du service militaire (pour les hommes) ; être propriétaire, et payer ses impôts. Aucune condition raciale n'existait ; Africains et Européens siégeaient au Parlement, ces derniers formant la majorité.

Les politiciens nationalistes africains firent campagne sous le slogan « un homme, un vote » - selon eux, tous ayant le droit de voter, quelle que soit leur éducation ou leurs revenus. La crainte de ceux ayant déjà ce droit était que cela conduise à des conflits tribaux et « la foule au pouvoir ». C'est précisément ce qui s'est produit dans la plus grande partie du continent.

Trop souvent, avec « un homme, un vote », un seul homme - le président en poste après l'indépendance - devient « président à vie ». Dans ce genre de « démocratie », aucun autre vote ne compte.

Trop souvent, lorsqu'il a été question d'« un homme, un vote », c'est littéralement ce qui s'est produit. Un [seul] homme avec un seul [son] vote - en l'occurrence, le président en poste après l'indépendance devenant président à vie. Dans ce genre de « démocratie », aucun autre vote ne compte. Des élections ont beau avoir lieu, dans la plupart des cas, elles sont truquées.

La dégringolade du Ghana vers la dictature

Le Ghana, où je me rends souvent, est typique - eu égard à ce qui se passe au niveau politique, immédiatement après l'indépendance.

L'ancienne Côte-de-l'Or - la plus riche et la plus réussie des colonies britanniques africaines - devint indépendante le 6 mars 1957. Un parlement y siégeait depuis le XIX^e siècle. À mesure qu'un nombre croissant d'Africains étaient éduqués et prospéraient, la base électorale s'élargissait et le Parlement du pays devint à majorité noire. Pendant six ans, avant l'indépendance, la nation avait à sa tête un chef indigène - le Dr Kwame Nkrumah - et rêvait d'autonomie.

Quand la nouvelle constitution fut élaborée avec les autorités coloniales à Londres, les Britanniques et les représentants de la Côte-de-l'Or

(Ghana) émirent le désir de voir un gouvernement parlementaire (une démocratie) succéder au Parlement de la colonie après l'indépendance. Le système britannique d'équilibre des forces avait bien fonctionné pendant des siècles, plus longtemps que tout autre système. Il avait été exporté dans d'autres pays comme le Canada, l'Australie, et la Nouvelle-Zélande. Un système identique fut donc instauré au Ghana.

Fait significatif : pendant les discussions sur la nouvelle constitution, Nkrumah déclara : « Je peux conduire une diligence et des chevaux à travers cette constitution si cela me plaît ». C'était prophétique !

En moins de deux ans, les liens avec la couronne étaient rompus et, un an plus tard, un vote parlementaire déclarait le nouveau chef « président à vie ». Un an de plus, et le parlement était dissout. En quatre ans, un système parlementaire qui avait duré un siècle était détruit. Un homme avec son vote gouvernait dorénavant le pays.

Le Zimbabwe suit le même modèle

Le Zimbabwe a toujours un parlement, mais il ne sert qu'à appliquer un sceau sur les déci-

sions présidentielles. Au moins, la présence d'un parlement donne l'impression qu'il s'agit d'une démocratie. Plusieurs dizaines de démocraties de ce genre existent de par le monde, des démocraties qu'aucun visiteur occidental n'oserait nommer comme telles.

Avant la « majorité régnante », au Zimbabwe, la Rhodésie jouissait de liberté de la presse. Les deux quotidiens principaux pouvaient critiquer le gouvernement à loisir - un gouvernement que le restant du monde avait traité de raciste et même de fasciste (même si des élections libres y eurent toujours lieu jusqu'à ce que le pays cesse d'être la Rhodésie).

Quand des élections avaient lieu - sous supervision britannique et avec des observateurs internationaux - pour choisir un gouvernement pour le Zimbabwe à « gouvernement majoritaire », Robert Mugabe mena son parti ZANU-PF à la victoire. Ces « élections libres » furent les dernières.

Le tribalisme joua pour beaucoup dans le scrutin, le Shona majoritaire s'emparant du pouvoir. Des dizaines de milliers de citoyens appartenant à la tribu minoritaire Ndebele n'allaient pas tarder à être massacrés par les troupes zimbabwéennes formées en République

Démocratique Populaire Nord Coréenne.

Du jour au lendemain, la corruption s'installa. En l'espace de deux semaines, les policiers de ce « gouvernement majoritaire » réclamaient des pots-de-vin. Les représentants gouvernementaux ne tardèrent pas à détourner des fonds. Pour finir, les « dignitaires » se virent offrir des fermes prospères confisquées à leurs anciens propriétaires blancs.

Les propriétaires « nouveaux riches » ne s'intéressant guère à la production agricole, le nombre des denrées chuta et la population devint affamée. L'aide alimentaire fournie par l'Occident permet au gouvernement de demeurer en place, la nourriture étant uniquement distribuée aux loyaux partisans du président.

Sera-ce différent en Irak ?

En sera-t-il de même en Irak et dans d'autres pays du Moyen Orient ? Le président Bush a déclaré récemment que « tout compte fait, la stabilité ne peut être achetée aux dépens de la liberté », ajoutant que l'Amérique peut aider la démocratie à se répandre au Moyen-Orient. À présent, aucun des 22 États arabes de la région n'est une démocratie de type occidental.

Quand l'ancien Empire Ottoman fut partagé, après la Première Guerre Mondiale, les Britanniques devinrent responsables de l'Irak, via la Société des Nations. L'Angleterre y instaura une monarchie constitutionnelle de style britannique. Celle-ci dura jusqu'en 1958, année à laquelle elle fut renversée par une révolution sanguinaire qui mena tout compte fait au règne de terreur de Saddam Hussein.

Un commentaire intéressant a été fait, il y a quelques mois, à propos de la période démocratique de l'Irak. Un article paru le 20 décembre dernier dans le Financial Times de Londres, et intitulé « Un homme ayant une mission » traçait le profil de Ahmed Chalabi, le personnage le plus en vue dans ce pays à l'époque. Il était le porte-parole du Conseil National Iraquien. Après 45 ans d'exil, après le coup d'État de 1958, il était de retour en Irak.

« Tamara Daghistani, une grande amie » fut interrogée pour savoir « ce qui, à son avis, a permis à Chalabi de rester dévoué à l'Irak pendant toutes ces années d'exil ; Selon elle, sa génération a hâte de retrouver un âge d'or comme celui, plus libéral et tolérant des années 1940 et 1950 ».

Chalabi a passé ses années d'exil en Angleterre et aux États-Unis. Il est intéressant de noter ce qu'il dit de l'Amérique, dans le même article : « Il est facile de devenir américain... c'est un pays accueillant et les gens y sont généralement francs et ouverts. J'ai vu les deux facettes de la liberté - ses côtés positifs, et ses côtés absurdes. Vous pouvez prendre des déci-

sions insensées mais... c'est mieux que tout le reste... Il y a des gagnants et des perdants, mais les perdants ne se font pas tuer et les gagnants ne possèdent pas tout » (c'est nous qui soulignons).

Sa remarque nous permet de comprendre en partie pourquoi certains pays ne peuvent pas prospérer. Dans de nombreux pays, les opposants politiques sont arrêtés, torturés et abattus,

Ces trois groupes, les sunnites, les chiites et les Kurdes - veulent contrôler le pays et ses richesses pétrolières. Or, ils n'ont pas les idéaux culturels ayant permis aux occidentaux de préserver la démocratie.

ainsi que leurs épouses et leurs enfants, pour éviter toute opposition future. Leurs biens sont confisqués. Et si ce n'est pas le cas, souvent, les dirigeants prennent tout.

En Afrique, les élus détournent souvent les fonds de l'État dans leurs propres comptes en banques étrangères. Ils truquent, le cas échéant, les élections suivantes, rendant du même coup leur élimination impossible par des moyens pacifiques. Leur départ ne peut s'effectuer que par des moyens violents, par l'armée, et cela mène à des années de dictature.

Intérêts opposés, nations divisées

Ces problèmes n'existent pas seulement en Afrique et au Moyen-Orient. Des événements récents en Russie révèlent que le président Vladimir Poutine devient nettement dictatorial. Il a ordonné l'arrestation du plus grand magnat du pays - acte qui a provoqué une chute de 10% à la Bourse, les gens craignant que le gouvernement emprisonne d'autres citoyens et ne s'empare d'autres biens.

Le défi, pour l'Irak, est le suivant : La démocratie peut-elle survivre ? L'échec, pour la plupart des pays, provient de ce qu'ils sont incapables de passer paisiblement d'une administration à l'autre.

Certaines cultures semblent avoir besoin d'un homme fort pour maintenir l'ordre. C'est problématique sous bien des aspects. Naturellement, comme en Russie, cela mène à une forme plus dictatoriale de gouvernement, mais dans la plupart des pays cela conduit à un conflit tribal ou religieux.

Un homme fort en Afrique doit être originaire d'une tribu, ce qui écarte toutes les autres. La coutume veut qu'on accorde à sa propre tribu plus de faveurs qu'aux autres. Ce qui provoque du mécontentement puis la rébellion. Un tiers de tous les pays africains connaît à présent des guerres civiles, disputes qui puisent souvent leurs racines dans les divisions tribales nationales. Ajoutez-y la corruption et, un désastre est inévitable.

L'Irak ne fera probablement pas exception

à la règle. Trois groupes principaux existent. La majorité musulmane chiite, les musulmans sunnites, et les Kurdes - un peuple ethniquement différent. Saddam était un musulman sunnite et il persécutait la majorité chiite.

Avec un système « un homme, un vote », les chiites risquent de dominer le pays, et le gouvernement risque de devenir théocratique

comme en Iran. Saddam Hussein, par contraste, était antireligieux la plupart du temps, « découvrant » la religion, vers la fin de son règne, par nécessité, comme d'autres. Il serait dommage que le nouveau gouvernement irakien devienne théocratique. Pour l'Amérique, ce serait un cauchemar devenu réalité.

Les Kurdes compliquent encore plus la situation. Ces trois groupes veulent contrôler le pays et ses richesses pétrolières. Or, ils n'ont pas les idéaux culturels ayant permis aux occidentaux de préserver la démocratie.

La démocratie va-t-elle engendrer le chaos ?

La présence de forces de coalition devrait garantir un gouvernement constitutionnel pendant quelques temps, comme l'avait garanti autrefois la présence de la Grande Bretagne dans ce pays et dans ses autres colonies. Tant qu'un gouverneur anglais était en poste, le système parlementaire fonctionnait, mais dès son départ ainsi que ses troupes, la démocratie était menacée.

Cela est dû aux différences culturelles inhérentes. Pour que la démocratie puisse fonctionner, un système d'équilibrage doit être institué. La presse doit être libre, et il doit y avoir un système judiciaire indépendant car - si le gouvernement contrôle les tribunaux - les adversaires politiques risquent d'être emprisonnés pour leurs désaccords.

Dans les systèmes occidentaux, comme l'a fait remarquer le président zambien, ces choses ont évolué au fil des siècles.

Ce dont on ne se souvient pas toujours à présent, c'est de l'influence de la Bible dans l'apparition graduelle du modèle démocratique anglo-saxon (même si la démocratie à l'occidentale n'est pas nécessairement l'idéal biblique). La publication de la Bible anglaise - version du Roi Jacques - il y a quatre siècles, a révolutionné la pensée politique.

Avant la Réforme, l'église de Rome enseignait qu'il fallait passer par un prêtre pour s'adresser à Dieu, et incidemment, seuls les

prêtres avaient le droit de lire les Écritures. Quand les gens purent lire la Bible, ils se rendirent compte qu'il faut mettre en oeuvre son propre salut avec crainte et tremblement (Phil. 2 : 12).

Cette conception révolutionnaire a eu des répercussions politiques inattendues. Moins d'un siècle après la publication de la *King James*, la politique - en Angleterre - connut de graves remous, y compris une guerre civile, l'exécution d'un roi, une période de dictature, et une révolution sanguinaire. Il en résulta un système plus démocratique.

Le fondement d'un gouvernement adéquat

Une bonne connaissance et une bonne compréhension de la Parole de Dieu devraient être exigées de tous les dirigeants. Notez les conditions exigées de Dieu de tout dirigeant humain : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, et que tu diras : Je veux mettre un roi sur moi, comme toutes les nations qui m'entourent... il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi... Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi et toutes ces ordonnances » (Deut. 17 : 14-19).

En montant sur son trône, Salomon, roi d'Israël, demanda à Dieu sagesse et discernement. « Maintenant, Éternel mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur... et moi je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience... Accorde donc à ton serviteur un coeur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien et le mal ! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux ? » (I Rois 3 : 7-9)

Jésus-Christ, qui va revenir bientôt en tant que premier dirigeant parfait du monde, nous enseigne un autre moyen de gouverner : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Matth. 10 : 25-28).

Tout gouvernement tyrannique, despotique et autoritaire, avec sa propension à exploiter les gens, est mauvais. Les dirigeants devraient imiter l'exemple de service du Christ, servir le peuple au lieu de l'exploiter et se servir, car c'est là le genre de gouvernement que le monde va connaître sous le règne aimant du Christ dans le monde à venir. **BN**

Les cavaliers de l'Apocalypse

Le cheval roux de la guerre

Environ 180 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, furent massacrés pendant les guerres du XX^e siècle. Le nouveau siècle enregistre la même tendance, en y ajoutant l'hécatombe du terrorisme. Que nous révèle l'histoire et la Bible à propos du second cheval de l'Apocalypse ? Nous poursuivons notre série d'articles concernant les cavaliers de l'Apocalypse.

par Darris McNeely

Au milieu des années 80, le président américain Ronald Reagan, un jour, songea tout haut à la possibilité d'une guerre mettant fin à notre civilisation. « Voyez-vous, je me reporte aux anciens prophètes, dans l'Ancien Testament, et aux signes annonçant Harmaguédon, et je me surprends à me demander si nous sommes la génération qui va connaître ces événements... Il y a eu des époques, dans le passé, où l'on a cru que c'était la fin du monde, mais jamais rien comme à notre époque ».

Ceux qui ont connu la Première Guerre mondiale le pensaient également. Cette *Grande Guerre*, comme ils l'appelaient, était la guerre qui allait mettre fin à toutes les guerres. Si seulement cela avait été le cas ! La guerre qui mettra fin à toutes les guerres va avoir lieu, mais elle succédera à une époque de guerre généralisée sans précédent dans toute l'histoire (Matth. 24 : 21). La chevauchée du deuxième cavalier d'Apocalypse 6 libère les forces maléfiques et élimine les derniers vestiges de paix subsistant encore sur la terre. Toutefois, le Christ - par Sa venue et l'instauration de Son royaume juste -- interrompt la chevauchée de ce cavalier.

Notez ce que voit l'apôtre Jean lorsque le second sceau est rompu : « Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait : Viens. Et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la

paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeant les uns les autres ; et une grande épée lui fut donnée » (Apoc. 6 : 3-4).

Cette vision correspond à la prophétie de Christ à la montagne des Oliviers, dans Matthieu 24 : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume » (versets 6-7).

Le registre de l'histoire indique que le cheval roux de la guerre emboîte souvent le pas au cheval blanc symbolisant la fausse religion. Nous citerons ici l'exemple de la Guerre de Trente Ans, en Europe, au milieu du XVII^e siècle. À la suite de la Réformation protestante, les changements du pouvoir dans les États européens provoquèrent 30 ans de carnages, de 1618 à 1648. La religion, la nouvelle théologie protestante, contre la théologie catholique romaine, fut l'idéologie qui alimenta la tempête des guerres. Elle déboucha sur des alliances étranges : La France catholique s'allia avec les Pays-Bas protestants pour contrer la puissante dynastie catholique des Habsbourgs. Ce qui eut pour effet de prolonger le conflit. Lorsque la paix (un euphémisme pour « l'équilibre du pouvoir ») fut restaurée en 1648 par le traité de Westphalie, 8 millions de personnes avaient péri.

À quoi devons-nous nous attendre lorsque ce cheval roux de la guerre entreprendra sa chevauchée dans les derniers jours, libérant la furie des nations et de l'idéologie sur le monde. Un examen de l'histoire des guerres et de leur cause nous en donne une idée. Commençons par nous reporter à la Bible afin de savoir ce qui provoque les guerres.

La cause des guerres

On a écrit une foule d'ouvrages sur les

causes majeures des guerres. Ce sujet, sans doute l'étudie-t-on depuis le premier conflit entre êtres humains. Les Grecs de l'Antiquité pensaient que le comportement humain était guidé par la crainte, les intérêts personnels et l'honneur. Ces traits provoquent des conflits et l'instabilité. Lorsque la bonne vieille nature humaine provoque une crise, l'ordre se dissipe généralement, faisant place à l'anarchie, puis à la guerre.

Les relations internationales sont généralement fonction des intérêts de chacun. Lorsque les intérêts des individus sont menacés, l'instinct naturel de survie prend le dessus. La guerre, dans bon nombre de cas, en résulte.

L'apôtre Jacques s'est prononcé sur ce sujet : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacques 4 : 1-2).

Jacques identifie la convoitise, le désir et la cupidité en tant que causes des que-

diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur, et le père du mensonge » (Jean 8 : 44).

Paul décrit Satan comme étant maître de « la puissance de l'air », poussant littéralement les gens à désobéir, sans même qu'ils en soient conscients. Tant que la nature de l'homme n'a pas subi une transformation fondamentale, celui-ci continue à agir selon les convoitises de sa chair, « accomplissant les volontés de la chair » et de ses pensées. Il est un « enfant de colère » animé, comme le restant de l'humanité, par un esprit de c o n f l i t (Éph. 2 : 2-3).

Un changement de cœur sera nécessaire, de pair avec l'apport de l'Esprit de Dieu, pour pousser les



La guerre qui mettra fin à toutes les guerres va avoir lieu, mais elle succédera à une époque de guerre généralisée sans précédent dans toute l'histoire.

relles entre individus incapables de se concentrer sur les rapports requis avec Dieu. Il poursuit : « Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être un ami du monde se rend ennemi de Dieu » (verset 4). On comprend donc que l'égoïsme joue un rôle dominant dans l'agression humaine.

Livré à lui-même, sans une relation spirituelle avec Dieu, le cœur humain est responsable du conflit. Dans le contexte des péchés de Juda, le prophète Jérémie déclara : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (Jér. 17 : 9). Jésus précisa : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les débauches, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (Matth. 15 : 19).

Par contre, la Bible révèle que la véritable source de cette nature hostile, c'est Satan le diable. Dans une discussion animée avec les pharisiens qui Le défiaient, Jésus cita Satan comme source de l'hostilité humaine. « Vous avez pour père le

hommes à renoncer à leurs propres intérêts et se mettre à suivre Dieu. Cette solution est évoquée dans une citation de *Guerre et Paix*, de Tolstoï : « Drainez le sang des veines des hommes, et remplacez-le par de l'eau ; il n'y aura plus de guerres ! »

Lorsque le monde se placera sous l'alliance selon laquelle Dieu écrit Sa loi dans le cœur des hommes avec Son Esprit, nous connaissons la fin des guerres. Entre temps, les guerres continueront à redoubler, et redoubler leur férocité. Ceux qui comprennent la nature de l'homme savent qu'il se dirige vers la destruction totale.

La première guerre

Dans Genèse 4, il est question de la première « guerre » humaine, du conflit entre Caïn et Abel - les fils d'Adam. Lorsque Dieu refuse d'agréer l'offrande de Caïn, lisant les pensées iniques de son cœur, Caïn sent ses intérêts menacés. Il ne maîtrise pas son agressivité mais se dresse contre son frère Abel, et le tue (Gen. 4 : 8).

La vraie cause des guerres

Des volumes entiers ont été écrits sur les causes des guerres. Les Grecs de l'Antiquité avaient le sentiment que les comportements humains étaient guidés par la crainte, les intérêts individuels et l'honneur - des traits provoquant les guerres et l'instabilité. Quand ces traits de la nature humaine provoquent une crise, l'ordre est rompu et l'anarchie de la guerre en découle.

Les relations internationales, elles aussi, sont guidées par les intérêts nationaux. Quand ces derniers sont menacés, l'instinct naturel de préservation prend le dessus et une guerre s'ensuit.

L'apôtre Jacques a expliqué ce qui se passe : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes... » (Jacques 4 : 1-2).

Jacques identifie la convoitise, et la cupidité comme causes principales des conflits chez les êtres humains incapables de se concentrer sur leur relation avec Dieu. Il poursuit : « Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (verset 4). L'égoïsme joue un rôle clef dans l'agressivité humaine. L'être humain, livré à lui-même, s'il n'entretient pas une relation avec son Créateur, a un cœur qui provoque des conflits.

Jésus l'a confirmé : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (Matth. 15 : 19). L'apôtre Paul nous dit que la nature humaine, instinctivement, est « inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Rom. 8 : 7).

La Bible révèle que la vraie source d'hostilité inhérente à tout être humain est Satan le diable. Dans une discussion avec les pharisiens qui s'opposaient à lui, Jésus déclara : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8 : 44).

Paul parle de Satan comme contrôlant « la puissance de l'air », incitant les gens à la désobéissance sans même qu'ils en soient conscients. Tant que notre nature humaine ne subit pas un changement fondamental, nous vivons « selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées ». Nous sommes des « enfants de colère » mus, comme le restant de l'humanité, par un esprit de conflit (Éph. 2 : 2-3).

Un changement de cœur, et la présence, dans ce dernier, de l'Esprit de Dieu sont nécessaires pour que l'esprit humain cesse d'assouvir ses intérêts égoïstes et se mette à suivre l'Éternel. Tolstoï avait raison de dire : « Purgez l'homme du sang de ses veines et remplacez ce dernier par de l'eau ; il n'y aura plus de guerres ! » (*Guerre et paix*).

Quand le monde se placera sous l'alliance dans laquelle Dieu écrit Sa loi d'Amour dans les cœurs, grâce à Son Saint-Esprit, les guerres prendront fin. Entre temps, les conflits continueront et atteindront un paroxysme féroce, provoquant des dégâts inimaginables à mesure que les progrès techniques de l'humanité s'accroissent, fournissant des moyens de plus en plus sophistiqués pour tuer les êtres humains. **BN**

Caïn est expulsé du milieu familial et se rend dans le pays de Nod, à l'orient d'Éden (verset 16). Certains experts bibliques déclarent qu'il bâtit sur l'ancien site de Jéricho. Que ce soit le cas ou non, des fouilles sur ce site - l'une des villes les plus anciennes de la terre, révèlent une ville fortifiée avec des murailles de 4 m de haut et 2 m d'épaisseur. Les vestiges d'une vieille tour de 10 m de diamètre à la base, et de 10 m de haut, nous racontent l'histoire d'individus vivant dans une ville fortifiée, protégeant ce qu'ils avaient, sans doute de la nourriture, contre ceux qui voulaient s'en emparer de force. Il est clair que ce fut un site de conflits bien avant que Josué et les Israélites n'encerclent ses murailles.

Dans Genèse 10, Dieu parle des fils de Noé et des villes qui se développèrent de leurs dynasties. L'un de ses descendants, Nimrod, et la ville qu'il bâtit, y sont mentionnés. Nimrod fut « un vaillant chasseur devant l'Éternel ». Le texte indique une relation hostile à l'égard de Dieu et de Son Plan. C'est évident quand on lit le récit de la tour de Babel au chapitre 11. Les villes liées à Nimrod sont en guerre régulièrement pendant des siècles. Babylone devient une ville, puis un empire, et finit par devenir symbolique d'un système qui s'oppose à Dieu, à Son peuple et à Son plan à travers la Bible.

C'est cette ville, décrite dans Apocalypse 17 : 5 comme « ...un mystère... la mère des prostituées et des abominations de la terre » qui, au temps de la fin, fournit une inspiration religieuse et culturelle à un empire politico-religieux appelé *la bête*. Ce système, au temps de la fin, puise ses racines dans le système mis en place par Nimrod à Babel, enjambant les siècles intermédiaires. Ce système servira de toile de fonds au conflit final de cette ère, provoqué par le cheval roux de la guerre.

Aucune guerre n'a jamais procuré la paix. Les guerres menées au nom de la religion n'ont pas procuré l'harmonie religieuse. Aucun conflit mené dans les intérêts nationaux n'a jamais procuré une sécurité durable pour une ville, un État ou un empire quelconques. La paix recherchée par l'homme est bien trop souvent une paix conforme à ses intérêts nationaux.

Le conflit en l'Iraq

Du fait de la désintégration de l'empire soviétique au début des années 90, les stocks d'ogives nucléaires de ce dernier et celles des Etats-Unis ont considérablement été réduits.

Toutefois, le génie nucléaire n'est pas rentré dans sa lampe. Par des moyens divers, la technologie nucléaire s'est déplacée vers d'autres nations. À présent, l'Inde et le Pakistan possèdent des armes nucléaires et, à deux reprises ces dernières années, ces pays ont entrechoqué leurs sabres, menaçant de déclencher un holocauste sur le sous-continent asiatique.

George Bush a identifié trois pays - l'Iraq, l'Iraq, et la Corée du Nord -- comme formant un « axe du mal ». La Corée du Nord, reconnaissant ouvertement sa capacité, a récemment menacé d'entreprendre la production de matériaux nucléaires. Des photos par satellites ont montré que des structures capables de produire des bombes nucléaires sont en construction en Iran. Le même genre d'édifices a été détruit en Iraq, tant par les Israéliens que par les Américains. Ce sont les soupçons relatifs à la capacité, de la part de l'Iraq, de produire de nouveau des armes de destruction massive, qui ont poussé l'administration américaine à attaquer ce pays.

Le monde est sur le pied de guerre

Ce qu'on craint le plus, c'est que des armes nucléaires, ou d'autres armes de destruction massive, ne tombent entre les mains de groupes terroristes tels qu'al Qaeda et qu'elles soient utilisées contre les pays occidentaux. Plusieurs sources de renseignements prétendent que l'Iraq a déjà soutenu al Qaeda. Avec cette réelle possibilité, l'impensable est devenu trop proche de la réalité. La fin de la guerre froide ne nous a guère rapproché de l'élimination des guerres nucléaires. Elle a simplement déplacé le pouvoir et l'a placé entre les mains de davantage de joueurs. Ceux qui étudient la guerre en comprennent le danger persistant. Examinant le sujet de près, l'auteur Gwynne Dyer a fait cette remarque sinistre, grave, et pratiquement désespérée :

« Pour commencer si près de la fin : Nous traversons sans doute l'été indien de l'histoire humaine, ne pouvant nous attendre à rien d'autre qu'à un " hiver nucléaire " achevant le récit. La guerre à laquelle se préparent chaque jour les grandes puissances peut se déclencher comme des centaines d'autres de par le passé. Les mégatonnes tomberont, la poussière s'élèvera, la clarté du soleil diminuera, et l'espèce risque de périr. Rien n'est inévitable tant que cela ne s'est pas produit, mais la dernière guerre est indéniablement une possibilité, et il y a une certitude statistique. Tout événement représentant une probabilité évidente, aussi minime soit-elle, et qui ne diminue pas avec

le temps finira par se produire - l'an prochain, dans dix ans, le siècle suivant... mais il aura lieu. Y compris une guerre nucléaire » (*War*, 1985, p. xi).

Un gouvernement mondial

Cette possibilité inquiétante en a poussé un grand nombre à conclure qu'un gouvernement mondial supranational est le seul espoir pour la paix mondiale. L'auteur médiéval Dante, dans son œuvre *De Monarchia*, évoque les disputes inévitables entre deux gouvernements, qui exigent l'arbitrage d'une troisième puissance investie de l'autorité de résoudre le conflit, « Cette troisième puissance, c'est - ou non - le gouvernement mondial. Il importe donc que nous ayons, pour commencer, un juge initial suprême pour qui toutes les disputes sont jugeables... De ce fait, un gouvernement mondial est nécessaire pour le monde » (*The Great Ideas : War and Peace*, p. 1018).

La guerre, à la fin de cette ère, amènera tous les pays au stade où un système sera créé avec le désir de procurer la paix universelle. Apocalypse 13 décrit un système « montant de la mer », et qui est appelé *la bête*. Par une série de miracles, le monde en crise se laisse persuader qu'il doit adorer ce système. Les nations renoncent à leur souveraineté, et le monde adore *la bête*, se disant : « qui peut combattre contre elle ? » (verset 4). Pour forcer ce genre de « paix », elle va faire la guerre au peuple de Dieu, et a « autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation » -- une puissance mondiale (verset 7).

Dans Apocalypse 17, nous lisons que cette *bête* reçoit son autorité de dix rois. Nous répétons que cette « paix » qui est instaurée mène en fait à une guerre... contre Dieu. La *bête* et son système combattront l'Agneau [Jésus-Christ], mais, tout compte fait, l'Agneau les vaincra.

Au fil des siècles, l'homme a cherché à organiser un état universel. Ce qui débuta à Babylone en tant que tentative d'atteindre les cieux et de défier Dieu, se reproduira ; il y aura, au temps de la fin, une autre tentative visant à unifier les nations en un système politico-économique. L'objectif de ce système sera de faire respecter l'ordre et la paix entre les divers pays en guerre, mais, lorsque la « paix » sera instaurée, le masque plaisant sera ôté et révélera une bête hideuse - un système qui déchirera et détruira toute opposition à son règne et à son autorité. L'espérance des siècles - la paix - s'avèrera, une fois de plus, inaccessible au niveau humain.

Tout sera alors en place pour que se déroule la gigantesque bataille décisive de la fin.

L'intervention du Christ

La paix, lorsque ce sont les êtres humains qui l'instaurent, ne dure jamais. Ce système babylonien qui surgira fera partie d'une époque de calamités universelles sans précédent dans l'histoire humaine. Le prophète Daniel l'apprit : « En ce temps-là... ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations

La dernière guerre aura pour but de rendre l'humanité humble au point qu'elle sera disposée à obéir à Dieu et à vivre selon la voie qui produit la paix.

existent » (Dan. 12 : 1). Christ, Lui aussi, fit allusion à cette époque : « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé... » Il nous fit cependant entrevoir la lumière à la fin du tunnel lorsqu'il ajouta : « mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matth. 24 : 21-22).

Cette dernière époque de guerre sera entre les mains de Dieu. Apocalypse 5, ne l'oublions pas, indique que c'est l'Agneau qui libère les sceaux. Christ est Maître de l'histoire, et Il mettra fin à cette dévastation en apportant la paix à tous les peuples. Toutefois, c'est à la suite de terribles souffrances humaines que la paix finira par s'installer.

La dernière guerre qui sera menée sera provoquée par Dieu. Elle aura pour but de rendre l'humanité humble au point qu'elle sera disposée à obéir à Dieu et à vivre selon la voie qui produit la paix. Veuillez noter la description de cette époque de conflit mondiale. Apocalypse 8 débute par l'ouverture du 7^e sceau comprenant 7 fléaux déclenchés au son d'une trompette, et provoquant une destruction inimaginable sur la terre. Le chapitre suivant déclare ce qui se produit au son de la 6^e trompette : « Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, et disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés afin qu'ils tuent le tiers des hommes. Le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades » (Apoc. 9 : 13-16).

Cette armée de 200 millions de per-

sonnes est effrayante à contempler. Toutefois, ce qu'il importe de comprendre, dans ce verset, c'est que Dieu est Maître de la situation et contrôle les armées en marche sur la face de la terre. L'un des messages sans équivoque de l'Apocalypse, c'est que Dieu maîtrise des événements apparemment incontrôlables.

Le verset 18 révèle qu'un tiers de l'humanité - 2 milliards de vies - périt dans ces trois fléaux. Le seul espoir de survie pour l'humanité, c'est la réalité de l'intervention du Christ



pour empêcher la destruction de la terre et de ses habitants.

À mesure que la crise de la fin atteint son paroxysme, les cieux s'ouvrent et Christ apparaît sur un cheval blanc. Ici, dans ce message divin d'espoir, apparaît un 5^e cavalier, dont la chevauchée est finale et décisive. Apocalypse 19 : 11 déclare qu'Il « s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice ».

Christ livrera cette bataille avec justice car Lui seul détient les clefs de la mort et du séjour des morts (Apoc. 1 : 18). Personne d'autre ayant mené bataille dans l'histoire - même si la cause semble avoir été « juste » - ne peut prétendre une telle chose.

Il y a des siècles que le jugement de Dieu sur les nations se prépare, et il sera exécuté au bon moment. Cette ultime bataille débouchera sur l'avènement du Royaume de Dieu. Le monde connaîtra enfin une paix définitive.

Mais avant que cela n'ait lieu, deux autres cavaliers chevaucheront. La prochaine fois, nous étudierons la chevauchée du 3^e cavalier - la famine. **BN**

Jesus-Christ

suite de la page 3

comme celle du dernier des condamnés, d'une période qui, elle aussi, était sans issue. Il consulta les Évangiles qu'il avait lus dans sa jeunesse. En dépit de ses défauts, La passion du Christ est un film puissant et convaincant relatant un drame ayant pour Mel Gibson un symbolisme profond.

Bien qu'étant l'un des acteurs les plus respectés au monde, l'acteur en question a décidé de ne pas jouer dans ce film. Par contre, il n'a pas caché la part qu'il occupe dans le récit. Dans le premier-plan où la main de Jésus est clouée à la poutre, la main tenant le clou qu'on enfonce n'est autre que celle de Mel Gibson. Interrogé à ce sujet, il a expliqué que c'était sa manière de reconnaître que ses propres péchés ont provoqué la mise à mort de Jésus. Réfléchissant à la part que nous avons tous dans ce drame, mesurons-nous notre responsabilité ? Nos péchés nous placent tous dans cette foule criant « Crucifiez-le ! »

C'est là le point de départ, lorsque nous nous rendons compte de la place que nous occupons tous dans le magistral plan divin.

Pierre, s'adressant à une foule, à Jérusalem, quelques semaines après ces événements tragiques insista sur notre culpabilité à tous dans la mise à mort du Fils de Dieu : « Après avoir entendu ce discours, ils eurent le coeur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37).

Qu'allons-nous faire ?

Pierre nous le dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (verset 38).

Se repentir, c'est modifier totalement sa manière de penser et de se comporter ; c'est avoir un coeur nouveau, capituler totalement devant Christ, lui confier la direction de sa vie. Le baptême est un symbole de cette capitulation, de la mort du Moi, et une résurrection à une nouvelle vie ayant pour modèle Jésus-Christ (Rom. 6 : 3-13).

Dieu nous offre son Esprit pour nous donner la force de vivre différemment.

Le restant de l'histoire est stupéfiant, pratiquement inimaginable. L'Épître aux Hébreux nous fournit un bref aperçu de la Passion : « Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, ait élevé à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut » (Héb. 2 : 10).

Êtes-vous disposé à agir pour qu'Il accomplisse son dessein magistral en vous ? **BN**

Quelles fêtes religieuses Jésus observait-il ?

Chaque année, des millions de croyants célèbrent des fêtes religieuses qui se trouvent nulle part dans la Bible. Si nous voulons suivre le Christ, ne devrions-nous pas chercher à savoir quelles fêtes Il observait ?

par Roger Foster

La dernière activité que le Christ eut avec ses disciples, quelques heures avant d'être crucifié, fut de célébrer la Pâque, conformément au commandement biblique. Il célébrait cette fête chaque année depuis son enfance (Luc 2 : 41).

Le Fils de l'homme, accompagné de ses douze apôtres, déclara - avant de célébrer leur dernière Pâque ensemble - « *J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir* » (Luc 22 : 15 ; c'est nous qui soulignons, tout au long de cet article). Son vif désir de célébrer la Pâque prouve à quel point Il prenait cette fête au sérieux.

Non seulement Jésus - quelques heures seulement avant sa crucifixion - estimait qu'il était important de célébrer la Pâque, mais Il avait en outre fermement l'intention de la célébrer de nouveau avec ses disciples lorsqu'elle serait « accomplie dans le Royaume de Dieu » (verset 16).

Pourquoi Jésus tenait-Il à tout prix à célébrer cette fête s'Il avait l'intention de l'abolir peu après - ce que des millions de gens prétendent aujourd'hui. Cela n'a pas de sens !

La majorité des soi-disant chrétiens savent peu ou rien de la Pâque et des autres fêtes que la Bible nous ordonne d'observer. Pas plus qu'ils ne savent pourquoi elles étaient importantes pour Jésus. Ils n'ont jamais réfléchi au symbolisme profond qu'elles revêtent. Le devraient-ils ?

Sur les traces du Christ

Avant Sa crucifixion, après avoir - lors de cette dernière Pâque, -- institué d'importants symboles, Jésus dit à ses disciples : « Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait... Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez » (Jean 13 : 15-17).

Notre Seigneur leur donne ici un ordre direct de continuer à observer « ces choses » - il est question ici de divers

éléments de la cérémonie de la Pâque - de la même manière qu'Il l'a faite avec eux. Quelques années plus tard, l'instruction du Christ s'avère encore plus claire ; elle s'applique à tous les chrétiens. L'apôtre Paul dit clairement aux chrétiens non juifs de l'Église de Corinthe de suivre l'exemple laissé par Christ le soir de la Pâque : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

« De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois [d'année en année, conformément au commandement divin] que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (I Cor. 11 : 23-26).

Les apôtres du Christ croyaient donc, et enseignaient, que nous devons suivre l'exemple du Christ et imiter Sa manière de vivre. Comme l'a écrit l'apôtre Jean : « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (I Jean 2 : 6).

Les fêtes, dans le contexte biblique

Les fêtes religieuses observées par Jésus et ses concitoyens comprenaient le sabbat hebdomadaire ainsi que plusieurs fêtes annuelles, toutes ordonnées par Dieu (voir Lévitique 23). Ces fêtes sont de saintes convocations (verset 2).

Ces fêtes apparaissant en premier dans l'Ancien Testament, tâchons de savoir ce que Jésus pensait de ces passages. Les respectait-il ? De surcroît, quelle attitude veut-il que nous ayons à leur égard ?

Les Écritures hébraïques constituaient la seule Bible disponible pour Jésus et pour l'Église primitive. Le Nouveau Testament fut rédigé après sa crucifixion.

Pour Jésus, la Parole de Dieu et l'Ancien Testament était une seule et même chose.

Ces passages, il est clair que Jésus les respectait. « L'Écriture ne peut être anéantie » (Jean 10 : 35). « Il est plus facile que le ciel et la terre passent qu'il ne l'est qu'un seul trait de la lettre de la loi vienne à tomber » (Luc 16 : 17). Comme Il l'a fait remarquer : « Il est écrit [dans Deutéronome 8 : 3] : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matth. 4 : 4).

Jésus a aussi expliqué que « celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matth. 5 : 19).

Jésus s'attend à ce que ceux qui suivent son exemple pratiquent et enseignent les commandements clairs de Dieu donnés dans l'Ancien Testament. Et il va sans dire qu'Il s'attend à ce que cette obéissance soit en tout point conforme à Son exemple et à Ses enseignements contenus dans le Nouveau Testament. Et les deux Testaments ne se contredisent pas.

Prenons le cas du principe selon lequel il n'y a pas de rémission des péchés sans le sang versé par les sacrifices. Cet enseignement est tout aussi valide dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. Ce qui diffère, c'est que sous l'ancien système, des animaux étaient sacrifiés pour représenter le sacrifice plus excellent devant être fait plus tard - celui de Jésus-Christ (Héb. 10 : 12).

La loi exigeant l'effusion de sang pour le pardon du péché n'a pas été abolie (Héb. 9 : 22-26). Nous sommes justifiés par le sang de Christ, et c'est par lui que nous sommes sauvés (Rom. 5 : 9).

Jésus et la Pâque

Revenons à la raison pour laquelle Jésus

tenait à tout prix à célébrer la Pâque avec ses apôtres avant d'être crucifié. Pendant des siècles, la célébration de cette fête avait représenté le fait que le Messie - le Rédempteur de l'humanité - serait sacrifié et verserait son sang pour la rémission des péchés.

Jésus fut immolé le jour de la Pâque, le 14^e jour du premier mois du calendrier sacré suivi par les Juifs. À l'origine, la Pâque était observée par l'égorgeage d'un agneau ou d'un chevreau sans défaut (Ex. 12 : 5-11). Par contre, un autre sacrifice était en vue. Cela est expliqué dans le Nouveau Testament quand Jean-Baptiste « vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29).

L'apôtre Paul l'explique : « Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la Fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (I Cor. 5 : 7-8). Paul instruit ici les chrétiens à célébrer la Pâque, ainsi que la Fête des pains sans levain comme célébrations chrétiennes (à comparer avec Lévitique 23 : 5-6).

Le Nouveau Testament nous fournit donc plusieurs preuves qu'au moins deux des fêtes bibliques annuelles - la Pâque et la Fête des pains sans levain - sont aussi des fêtes chrétiennes. Il serait donc logique que les cinq autres le soient également. Mais avant de nous pencher sur ces autres fêtes, comprenons bien la signification globale de toutes ces occasions sacrées pour les chrétiens d'aujourd'hui.

Le sens des Fêtes sacrées de Dieu

Toutes les fêtes bibliques sacrées sont intimement liées aux récoltes saisonnières de la Terre promise. Jésus a souvent comparé ce que le Père accomplit par Lui à une moisson. Il a dit, par exemple : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble » (Jean 4 : 34-36).

Jésus établit ici un lien entre une moisson et son rôle consistant à aider l'humanité à entrer en relation avec Dieu le Père conduisant à la vie éternelle. À une autre

occasion, il déclara : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matth. 9 : 37).

Les Fêtes Divines représentent la tâche du Christ consistant à *moissonner* les êtres humains pour le Royaume de Dieu. Ce sont des rappels annuels que Dieu nous donne au sujet du rôle rédempteur du Christ.

Le plan divin de salut

Dieu commença à révéler aux hommes plusieurs aspects de son plan de salut quand Il chassa Adam et Eve du jardin d'Eden. Ces derniers ayant succombé à l'influence du serpent et ayant péché, Dieu dit à Satan : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu [toi, le serpent] lui blesseras [à Christ] le talon » (Gen. 3 : 15).

Dieu déclare ici qu'un descendant d'Eve écraserait un jour la tête du « serpent ancien, appelé le diable et Satan » (Apoc. 12 : 9), mettant fin à sa domination sur l'humanité.

Notre Créateur allait ensuite nous révéler, par son serviteur Moïse, plusieurs autres détails de son plan en instituant Ses Fêtes au même moment qu'Il choisit les anciens Israélites pour qu'ils deviennent ses serviteurs. Certaines de ces fêtes avaient même une signification et une application immédiates dans l'histoire de l'ancien Israël. Néanmoins, à long terme, la raison principale pour laquelle Dieu établit ces célébrations était de dépeindre le rapport entre tous les êtres humains et la mission du Messie. Comme nous l'avons expliqué plus haut, Paul a bien dit que « Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête... » (I Cor. 5 : 7-8). Le rapport entre la Fête de la Pâque et la mort du Christ, puis notre rédemption par son sacrifice, ont toujours été d'une importance capitale.

La Fête de la Pentecôte

Il est clair qu'en plus de la Pâque et de la Fête des pains sans levain, la Pentecôte, elle aussi, est une Fête chrétienne. D'après la tradition juive, les Israélites reçurent les dix commandements le jour de la Pentecôte. À cette occasion, Dieu fit alliance avec eux et ils devinrent sa congrégation.

Une relation bien plus importante enco-

re allait être établie lors d'un autre jour de Pentecôte, par l'effusion du Saint-Esprit. « Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit » (Actes 1 : 4-5).

Au chapitre suivant, nous pouvons lire : « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent... ils furent tous remplis du Saint-Esprit... » (Actes 2 : 1-4).

Paul ayant déclaré « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Rom. 8 : 9), il ne fait aucun doute que cette fête représente une borne importante pour tous les chrétiens en tout temps. C'est une Fête chrétienne, et c'est ainsi que Paul l'observait (Actes 20 : 16 ; I Cor. 16 : 8).

Les quatre autres fêtes bibliques énumérées dans Lévitique 23 ont toutes lieu à l'époque de la moisson automnale (dans l'hémisphère nord). Elles représentent toutes les événements clefs devant se produire au retour du Christ, ou après Son retour. La fête des trompettes, par exemple, préfigure Son Second Avènement. Sept trompettes doivent retentir, annonçant sept événements majeurs menant à son retour (Apoc. 8 - 11). « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus... » (Matth. 24 : 31, à comparer avec I Cor. 15 : 52).

Ces fêtes ne pourraient être plus *chrétiennes* ! Elles mettent surtout l'accent sur ce que le Christ a accompli, accomplit, et accomplira pour s'assurer que nous aurons eu la possibilité d'être sauvés.

Quand Christ reviendra, non seulement Il célébrera la Pâque aux côtés de ses apôtres ressuscités, mais il s'assurera en outre que toutes les nations se joignent à lui pour célébrer la Fête des Tabernacles (Zach. 14 : 16).

Les chrétiens d'aujourd'hui ne devraient-ils donc pas reconnaître que le Christ leur a laissé un exemple à suivre ? Et s'exclamer, comme l'apôtre Paul : « Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine » (Actes 18 : 21, à comparer avec Actes 20 : 16) ? **BN**



Église de Dieu Unie
association internationale

Nous nous intéressons tous à l'avenir. Nous voulons savoir à quoi nous pouvons nous attendre. Y a-t-il moyen de savoir ce que nous réserve l'avenir ? Comment les événements futurs vont-ils affecter nos familles ?

Les efforts humains pour prédire l'avenir sont futiles. Mais il y a un moyen sûr de découvrir ce que nos lendemains nous réservent. Il en est question dans les pages de la Sainte Bible.

L'Apocalypse est le dernier livre dans la Bible et, pour beaucoup, le plus difficile à comprendre. Ses images et ses symboles paraissent étranges et mystérieux. Mais c'est possible de les comprendre.

Pour vous aider à discerner ce que l'Apocalypse nous révèle à propos de l'avenir, nous avons préparé une brochure passionnante intitulée *L'Apocalypse dévoilée*. Elle vous aidera à comprendre ce qui doit arriver dans les années à venir. Cette brochure de 32 pages traite des thèmes majeurs abordés dans l'Apocalypse. Vous découvrirez le plan d'ensemble qui se dessine quand les divers morceaux de ce puzzle sont convenablement embriqués. Vous ne pouvez vous en passer !

Pour recevoir votre exemplaire gratuit et sans engagement de votre part, il suffit d'écrire à notre bureau le plus proche sur la liste qui se trouve à la page 2 de cette revue.